

Pierre Broué: Les Tueurs sont des menteurs: Sur le bilan historiographique du livre du maître-espion Soudoplatov.

Pavel Soudoplatov, Anatoli Soudoplatov. Collaboration de: Jerrold et Leona Schechter. Missions spéciales, Mémoires du maître-espion Pavel Soudoplatov. Traduit de l'américain sous la direction de Marc Saporta, préface de Robert Conquest, Paris, Seuil, 1994. 612 pp.

Note rédactionnelle: D'après R. Conquest il s'agit du plus important livre sur l'Union Soviétique depuis la parution du rapport de Khrushchev au XXe Congrès du PCUS. Nous avons cru bon d'insérer ici une revue de ce livre par un spécialiste de la question. Nous avons omis les passages se référant à quelques personnes d'une moindre importance pour le sujet de notre *Newsletter*, comme le général blanc Aleksandr Kutieпов ou le Général Miller, successeur de Kutieпов, tous les deux assassinés par le NKVD.

Pavel Anatoliévitch Soudoplatov, ancien chef des services d'action du NKVD, organisateur entre autres, on le savait, de l'assassinat de Trotsky, a parlé pendant des mois avec son fils Anatoli et un couple de Nord-Américains spécialistes de l'espionnage ou plutôt de l'exploitation littéraire de l'espionnage. Et cela a donné un livre devenu très vite un „best-seller”, traduit dans toutes les langues, présenté comme les mémoires d'un important acteur de la politique en ce siècle, la restitution d'une partie de cette histoire qui nous a été volée par des hommes comme lui, les assassins de l'ombre.

En toute honnêteté, nous pensons qu'il n'est possible d'y toucher qu'avec des pin-

cettes. Bien sûr, l'ancien tueur, aujourd'hui vieillard, qui a fait plusieurs années de prison sous Khrouchev, est intéressé par le paquet de dollars que peut lui valoir cet ouvrage et une réhabilitation aux yeux de ses complices. Mais tout cela ne fait pas une recherche de la vérité.

Le choix qu'il a fait de dialoguer avec des personnes complètement incompetentes pour une grande partie du champ que couvrent ses souvenirs, n'est pas fait non plus pour inspirer confiance. Gageons seulement qu'il ne dit la vérité que quand il a vraiment aucune raison de mentir.

La seule existence de ce livre est pourtant en elle-même une gifle aux staliniens qui se permettaient d'écrire en 1940 que Trotsky voyait des tueurs jusque dans la soupe qu'on lui servait: fine plaisanterie à cacher les ultimes préparatifs d'assassins de l'ombre couverts par une presse aux ordres. Les crimes que cet homme narre avec complaisance étaient de vrais crimes que des milliers de journalistes s'employèrent à nier et que des millions de communistes refusaient à reconnaître pour ce qu'ils étaient.

Nous ne parlerons pas ici des réseaux d'espionnage pendant la guerre et l'activité des partisans et des réseaux d'après-guerre, car nous n'avons pas une compétence de spécialistes de ces questions. Nous examinerons en revanche avec attention ce qu'il raconte des crimes commis par ses „services” ou par d'autres dans les années vingt et trente.

La 'révélations'

L'un des premiers meurtres politiques qu'il organisa et mena à bien personnellement lui avait été directement ordonné par Staline. Il en tire une grande fierté patriotique. C'est lui en effet qui a assassiné aux Pays-Bas le nationaliste ukrainien Konovalov en lui offrant la boîte de chocolat-bombe qui allait le tuer en explosant. Aucun bandit de droit commun n'a jamais écrit ses sentiments lors de l'explosion qui tuait. Lui, si.

Sur un certain nombre d'opérations réalisées contre des adversaires politiques de Staline, il apporte des éléments dont il est déjà bien difficile d'envisager de les accepter sur sa seule parole. Ni lui, de toute évidence, ni même les „spécialistes" qui l'aident à accoucher de ses mémoires, n'ont les connaissances qu'ont sur ces questions une bonne douzaine de chercheurs occidentaux. Et il est clair que ses cornacs, les Schecter, n'ont même pas eu l'idée de mettre leur nez dans les archives de Trotsky, ce qui leur eût permis de poser des questions intelligentes.

L'affaire Reiss

La façon dont Soudoplatov traite l'assassinat de Nathan Poretzki, agent secret soviétique rallié à Trotsky au lendemain des Procès de Moscou, connu après sa mort sous le nom d'Ignace Reiss, est révélatrice. Non seulement l'auteur ne mentionne pas les précieuses copies des documents de l'enquête en France contenue dans les archives de Trotsky, ni les mémoires d'Eisa Poretzki, la veuve de Reiss, mais il ignore le travail d'enquête réalisé par Peter Huber et Daniel Kiinzli, qui ont utilisé les archives de la Préfecture française et celles de la Justice suisse.

Sur les faits concrets, Soudoplatov assure que la lettre de rupture adressée par Reiss à Staline fut publiée avant son assassinat, ce qui est un mensonge grossier, car Reiss l'envoya effectivement - mais sans la communiquer à personne. C'est une énormité que d'assurer qu'il n'avait pas le moindre lien avec Trotsky ou les groupes

trotskyistes, comme le démontrent justement et sa lettre de rupture et le témoignage de sa femme, Elsa, et du Hollandais Sneevliet. L'affirmation selon laquelle le mari de la poétesse Tsvetaieva, Sergéï Efron, n'était pas mêlé à l'affaire est démentie par toute l'enquête de 1937. Le chef des tueurs, en bon stalinien, affirme que Reiss avait volé, menait grande vie et voulait „passer à l'ouest", une sottise doublée d'un anachronisme. Rien sur la découverte par Huber et Kiinzli du responsable parisien de l'équipe d'Efron, Michel Strange.

Le crime fut selon lui commis par deux Bulgares, Afanassiev et Pravdine, qui auraient profité de ce que Reiss avait trop bu. Une affirmation invraisemblable que dément tout ce qu'on sait du comportement de Reiss. Un homme expérimenté comme lui, traqué, ne festoie pas avec des gens connus et inconnus: les éléments essentiels manquent.

Soudoplatov innocente ici au passage les deux bandes envoyées en Suisse, ceux qui ont Jogé" et repéré Reiss et ceux qui l'attendaient sur la route de sa rencontre avec le fils de Trotsky.

L'affaire Klement

En revanche ce qu'il dit sur l'affaire de l'assassinat de Rudolf Klement, ancien collaborateur de Trotsky, membre du Secrétariat du mouvement pour la IV^e Internationale disparu de son domicile en juillet 1938 et dont les débris ont été retrouvés dans la Seine, nous rapproche peut-être de la vérité.

Tous les camarades de Klement ont attesté après sa mort qu'il était particulièrement lié à un jeune Juif lithuanien. Soudoplatov assure que l'un de leurs agents qui répond à cette description - du nom d'Alexandre Taubmann - l'attira dans un guet-apens au Quartier latin. Là, dans un appartement du Boulevard St. Michel, il aurait été poignardé par deux agents de Staline, un ancien officier turc et un Russe du nom d'Aleksandr Korotkov, son cadavre coupé en morceaux et jeté dans la Seine.

L'affaire Agabékov

C'est à ces derniers suettistes que Soudoplatov attribue aussi l'assassinat d'un agent des "services" agissant sous la couverture diplomatique, Agabékov, dont il assure qu'il était „proche de Jacob Blumkine", démasqué comme sympathisant de Trotsky". Nous parlerons plus loin de Blumkine. On sait qu'il ne fut jamais „démasqué" sur le plan politique car il s'était ouvertement déclaré comme oppositionnel à ses chefs.

Agabékov n'était pas un homme politique comme Reiss et Klement, mais un aventurier que certains ont accusé d'avoir collaboré à l'élimination de Blumkine ...

En tout cas, on peut croire Soudoplatov, quand il écrit que les assassins de ces trois hommes furent décorés à Moscou. L'un deux au moins, Korotkov, monta très haut dans la hiérarchie des „services"

L'Affaire Blumkine

Bien entendu, Soudoplatov ne parle de l'affaire Blumkine que par oui-dire. C'est ce qu'il explique qu'il le fasse venir à Istanbul en 1930 alors qu'il avait été fusillé l'année précédente, à Moscou!

On sait que Iakov Blumkine, ancien terroriste social-révolutionnaire, s'était rallié aux bolcheviks, personnellement attaché à Trotsky dont il fut un des collaborateurs militaires avant d'entrer dans le service secret de l'armée qui l'embaucha alors en toute connaissance de cause.

De passage à Istanbul, au retour d'une mission, Blumkine, on le sait rendit visite en août 1929 à Trotsky lequel le chargea d'un message pour ses amis d'URSS. Selon la version de l'époque, en provenance d'un oppositionnel du GPU, du nom de Rabinovitch, il aurait été dénoncé par Radek à qui il s'était confié sans avoir compris la profondeur de son reniement. Selon une version postérieure, il serait tombé follement amoureux de l'agent Lisa Zaroubin qui l'aurait donné à ses chefs après avoir obtenu ses confidences après son retour en URSS.

La version Soudoplatov est hautement sophistiquée. Il assure en effet d'abord que Lisa était mariée à Blumkine depuis le début des années vingt. Ensuite qu'ils étaient venus ensemble à Istanbul pour vendre des manuscrits d'une valeur inestimable et que Blumkine avait détourné une partie de l'argent de leur vente au profit de Trotsky. Moralement scandalisée, la jeune espionne avait alors dénoncé son mari qui fut passé par les armes.

C'est l'année suivante que la jeune et belle veuve, précise Soudoplatov, épousa son collègue Zaroubine qui lui ouvrait une brillante carrière dans l'espionnage soviétique à l'étranger.

Sans donner quelques détails sont-ils exacts, mais l'affaire de l'argent des manuscrits donne évidemment, comme les „indélicatesses" attribuées à Reiss, une tournure de „droit commun" à l'affaire Blumkine qui était avant tout politique.

L'Affaire Nin

Alors que le dossier d'Orlov donne d'importantes informations et des détails vérifiables sur l'assassinat à Alcalá de Henares du dirigeant du POUM, ex-dirigeant de la CNT, puis du PC d'Espagne et du Profintern, Andrés Nin, Pavel Soudoplatov (...) mentionne son assassinat sans rien en dire. Il écrit même cette phrase totalement incompréhensible pour qui connaît le dossier de l'affaire Nin en Espagne - il n'en manque pas depuis le film „Operació Nikolai" - une bourde révélatrice de l'ignorance crasse de ses collaborateurs: „Orlov réussit à publier un pamphlet anti-trotskiste sous la signature d'Andreu Nin, un homme qu'il avait fait abattre par son équipe de tueurs, sur ordre de Staline. Orlov écrivit ce pamphlet dans le but de discréditer Trotsky, pour donner à croire que Nin, qui avait dans le passé été secrétaire de celui-ci, avait changé de camp en raison des échecs et des trahisons des trotskistes en Espagne. C'était un morceau de désinformation très réussi (souligné par PB.) dont Iezov rendit compte directement à Staline"

On croit rêver devant ce „pamphlet" inventé de toutes pièces et qui, de toute façon, eût été si profondément stupide qu'on ne peut l'imaginer, même pas „très réussi".

L'Affaire Sedov

Comme Orlov et contrairement à ce qu'il avait lui-même déclaré devant les caméras de la TV soviétique, Soudoplatov innocent les services" du meurtre de Sedov. Est-ce une raison pour le croire?

Bien sûr que non. Les dossiers, nous dit-il, ne comportent rien qui permettent d'étayer cette accusation. On veut bien l'en croire. Au contraire, ils comportent des aveux selon lesquels Sedov n'a pas été assassiné, des aveux extorqués par la torture, parfois par des mois de torture, comme Spiegelglass qui maintint pendant huit mois que les „services" avaient bien tué Sédov et n'"avoua" qu'après une longue résistance.

Comme Orlov d'ailleurs, Soudoplatov ne dissimule pas que l'une des pièces d'accusation montée par Berija contre Ejoy était que, contrairement à ce qu'avait dit ce dernier, *ses hommes n'avaient pas tué Sedov* (Souligné par P. B.). Le fait qu'il ait fallu les torturer pour leur arracher „l'aveu" qu'ils ne l'avaient pas fait, n'est-il pas un sérieux indice du contraire? Cela ne semble pas le gêner.

Là encore, comme dans une série d'autres circonstances, et dans le ton général du livre d'ailleurs, Pavel Soudoplatov manifeste une indéfectible fidélité à Berija. Cela doit-il faire preuve pour nous comme pour les kaguébistes retraités?

L'Affaire Trotsky

Ce qu'il dit enfin de l'assassinat de Trotsky donne des raisons supplémetaires de douter de la valeur de ses „témoignages". C'est ainsi qu'il écrit: „*Notre meilleur agent, Maria de la Sierra, que nous avons réussi à engager par Trotsky en Norvège et qui était encore avec lui au Mexique*". Il donne ensuite quelques détails dont le nom de code d'Africa. Il se trouve pourtant que nous

connaissons bien la vie de Trotsky en Norvège et au Mexique et son entourage dans ces deux pays. Dans le premier il n'a pas de secrétaire et aucun personnel de maison après l'exclusion de van Heijenoort et le départ de Frankel. Aucune des personnes de maison du Mexique ne s'était trouvé en Norvège. Aucune échappe à notre regard pendant la guerre et ne peut être cette femme, „personnage de légende" qui fut „parachutée derrière les lignes allemandes". S'il y a eu un agent de Staline en dehors de Mercader à Mexico, ce qui est tout-à-fait possible, son rôle et sa place n'étaient pas ceux que Soudoplatov prétend attribuer à son agent Africa.

N'entrons pas plus avant dans les détails. On est tout de même surpris du prétendu récit fait par Mercader à Soudoplatov sur le meurtre: l'assassin aurait invoqué devant les policiers et les juges son amour pour Sylvia Ageloff contrariée par Trotsky pour justifier son acte, ce qui n'apparaît dans aucun des documents de l'enquête mexicaine et notamment ni dans la lettre préparée d'avance qui fut retrouvée sur lui, ni dans ses faux aveux devant policiers et juges.

L'Affaire Kirov

C'est seulement sur l'affaire Kirov que Soudoplatov - en accord d'ailleurs avec les dernières recherches en URSS, ceci explique peut-être cela - donne des réponses vraisemblables. Pour lui, si Staline a exploité comme on sait le meurtre de Kirov pour généraliser la terreur, il n'en fut pas l'organisateur. L'assassin Nikolajev était un déséquilibré et il a tué Kirov pour la simple raison que celui-ci était l'amant de sa femme.

Bien sûr, derrière les développements de Soudoplatov, on peut percevoir son hostilité à Khrouchtchev qui, sur la scène soviétique, fut le promoteur de l'idée selon laquelle Staline fut l'assassin de Kirov. Toute l'affaire fut selon lui manipulée par Jagoda afin de permettre l'exploitation que souhaitait Staline. La vérité a donc été dissimulée pour des raisons politiques. Le

fait que l'enquête diligentée par Khrouchtchev n'ait pas donné lieu à la publication d'un rapport dont on connaît pourtant l'existence, semble une confirmation de la thèse de Soudoplatov. Il aurait ainsi raison, sur ce point, avec l'air du temps.

Un maigre bilan

Que nous apprend donc finalement Soudoplatov? Que des hommes ont été tué par des agents de Staline dont nous savions déjà qu'ils l'avaient été par eux. Il donne les noms de certains, largement inconnus, ce qui n'apporte rien. Il défigure les victimes, faisant passer Blumkine et Ignac Reiss pour des voleurs et leurs dénonciateurs pour d'honnêtes gens. Il prend comme argent comptant les aveux obtenues sous la torture des tueurs aux mains d'autres tueurs.

Il ment pour peaufiner la figure de son maître Bérija aux yeux des apparatchiki ses pairs. Il ment pour se justifier, se protéger, régler ses comptes, toucher des droits d'auteur, aussi sans provoquer pourtant de représailles sérieuses ni soulever d'affaire d'Etat.

Quel rapport avec la vérité? Aucun, bien entendu, sauf l'autoportrait de tueur qu'il trace involontairement en se racontant, fonctionnaire du crime, en décrivant le fonctionnement de l'officine bureaucratique „Murder Inc." la façon dont on transmettait les ordres ou dont on rendait les comptes dans cet univers où l'assassinat était la tâche quotidienne, les relations familières et le poids de la peur aussi, avec ceux qui décidaient, les Maîtres de la Mort.

Un témoignage parfaitement inconscient et tout à fait accablant sur le stalinisme, au coeur de l'appareil de la terreur.